

Meghadūta (Le Nuage messenger)

(Résumé)

« Un certain Yakṣa avait négligé son devoir. La malédiction de son maître le dépossédait de sa grandeur et le séparait de sa bien-aimée. » Ainsi débute brusquement le Meghadūta, sans nous apprendre quel était l'office du Yakṣa, ni pourquoi il fut exilé. Mais un commentateur, Rāmanātha, supplée à ce défaut de renseignements. Le Yakṣa en question, raconte-t-il, était chargé par Kubera, le dieu des richesses, de la garde des lotus d'or qui fleurissent sur le lac Mānasa. Une nuit, il abandonne son poste pour rejoindre son épouse qu'il aime tendrement. Les éléphants célestes qui veillent aux points cardinaux profitent de son absence pour venir se baigner dans le lac dont ils saccagent les lotus. Au matin, Kubera s'aperçoit du dégât. Irrité, il maudit son serviteur : « Puisque, lui dit-il, tu as été négligent dans la garde des lotus d'or par amour pour ton épouse, loin d'elle je t'exile à jamais et je t'enlève ta charge. » Mais plus tard, ému par les prières du malheureux banni, il réduisit à un an seulement la durée de sa peine. Le Yakṣa s'est donc retiré loin d'Alakā, la ville de Kubera, et s'est fixé dans les ermitages de Rāmagiri, au centre de l'Inde. Il est épuisé de chagrin et languit du désir de revoir son épouse. Or un jour il aperçoit un gros nuage qui, de la mer, se dirige vers l'Himalaya. « Ma bien-aimée doit être inquiète à mon sujet, pense-t-il ; aussi pourquoi ce nuage ne serait-il pas mon messenger auprès d'elle ? » Il lui souhaite donc la bienvenue, l'honore des compliments les plus flatteurs et lui adresse sa requête : « Je viens à toi en suppliant, lui dit-il ; porte de mes nouvelles à mon épouse dont m'a séparé la colère du Maître des richesses ! »

Le nuage est censé accepter cette mission, et le Yakṣa lui indique la route qu'il aura à suivre pour se rendre à Alakā. Il se dirigera d'abord vers le nord, planera au-dessus de la campagne de Māla et s'arrêtera sur le mont Āmrakūta. Il traversera ensuite la Revā dont il « puisera les eaux parfumées par le mada odorant des éléphants sauvages ».

La contrée des Daśārṇa, tout émaillée de fleurs réjouira sa vue, et il boira « les douces eaux de la Vetravatī ». Alors sur le mont Nīcais il se reposera des fatigues de cette seconde étape.

Le nuage devrait continuer son chemin vers le nord. Pourtant il ne peut refuser de passer à Ujjayinī, la cité magnifique. Il prend donc la direction de l'ouest, franchit la Nirvindhya et arrive au pays d'Avanti « où les vieillards des villages sont familiers avec toutes sortes d'histoires dont ils divertissent leurs amis ». Ujjayinī en est la capitale. Avec ses superbes palais, ses magasins qui regorgent de richesses et ses femmes d'une beauté merveilleuse, cette ville, dit le Yakṣa, paraît être « un splendide fragment du ciel descendu sur la terre ».

Aux environs se trouve le temple de Siva. Le nuage s'y rendra et prendra part à l'office qu'on célèbre le soir en l'honneur du dieu. Mais ce long détour vers l'ouest l'aura fatigué. Après une nuit de repos, il se remettra en route dans la direction du nord.

A Devagiri il rendra hommage à Skanda, le dieu de la guerre, et « l'arrosera d'une averse de fleurs ». Plus loin il traversera le Chambal, excitera la curiosité des femmes de Daśapura et atteindra la contrée que la lutte des Pandava et des Kaurava a rendue à jamais célèbre. Il franchira ensuite les deux rivières sacrées, la Sarasvatī et le Gange.

Devant lui se dressera l'Himalaya, « la montagne blanche de neige ». Il gravira le pic du Kailāsa dont « les pentes sont faites de pierres précieuses », et sur les flancs duquel il apercevra la ville d'Alakā « pareille à une jeune femme assise sur les genoux de son amant ».

Alakā, la cité merveilleuse où Kubera renferme ses trésors et que Siva a choisie comme l'une de ses résidences, est d'un charme incomparable. Au milieu des jardins embaumés et aux fleurs sans cesse épanouies, les Kinnarī chantent d'une voix mélodieuse et les Yakṣas, éternellement jeunes, goûtent les délices de l'amour dans la compagnie des plus belles des femmes.

C'est au nord du palais de Kubera que se trouve la maison du banni. Le nuage la reconnaîtra facilement : les figures de la conque et du lotus y sont dessinées sur la porte, et dans le voisinage il y a un étang couvert de lotus d'or et une montagne dont les sommets sont faits de splendides saphirs.

Dans ce palais trop grand pour elle, la malheureuse épouse du Yakṣa vit accablée de chagrin. Elle est d'une divine beauté et semble « parmi les jeunes femmes la première création de Brahmā ». Mais loin de son mari dont la sépare le cruel destin, elle s'est dépouillée de tout ornement. Elle compte les jours avec anxiété ; le sommeil la fuit et la douleur peu à peu flétrit ses traits.

Aussi le nuage devra-t-il prendre pitié d'elle et la consoler. Il lui communiquera le message dont il s'est chargé. « O femme ! lui dira-t-il, ton compagnon n'est pas mort. Il habite les ermitages de Rāmagiri et s'informe de ton bien-être. Il est là-bas, loin de toi, languissant de désir. Mais bientôt votre misérable condition prendra fin, et tous deux, pendant les nuits d'automne, sous les brillants rayons de la lune, vous jouirez de votre amour grandi par la séparation ! »

Et quand le nuage aura ainsi accompli sa mission, bien vite il reviendra vers le Yakṣa et lui rapportera des nouvelles de son épouse.

Tel est le poème du Meghadūta, auquel les beautés qu'il renferme et le charme particulier qui s'en dégage ont assuré une des premières places parmi les productions littéraires de l'Inde ancienne.

A. Guérinot (1902)